

BIBLIOTHÈQUE BYZANTINE

LA
**TOPOGRAPHIE
CHRÉTIENNE**
DE
COSMAS INDICOPLEUSTÈS
THÉOLOGIE ET SCIENCE AU VI^E SIÈCLE

PAR

WANDA WOLSKA



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

LIB. MUSEUM BYZANTINE
ETUDES
TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE
DE
LA TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE
DE COSMAS INDICOPLEUSTÈS

W. WOLSKA
537

80J
10161
(3)

PRESES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

L. 2810 002.13934

BIBLIOTHÈQUE BYZANTINE

publiée sous la direction de PAUL LEMERLE

ÉTUDES

— 3 —

LA
TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE
DE
COSMAS INDICOPLEUSTÈS

Théologie et Science au VI^e siècle

par

WANDA WOLSKA

Docteur ès lettres

Chargée de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

—
1962

BIBLIOTHÈQUE BYZANTINE
publiée sous la direction de YVES LAMBERT

ÉTUDES

LA
TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE

DÉPÔT LÉGAL

1^{re} édition..... 4^e trimestre 1962

TOUS DROITS

de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

© 1962, *Presses Universitaires de France*



PRELIMINAIRE
PUBLIÉ PAR LES
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
105, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris

A la mémoire de Jan Zarnowski

J'exprime ma reconnaissance à M. Paul Lemerle, professeur à la Sorbonne, qui dirige mes recherches depuis de longues années. C'est à sa Conférence de l'École Pratique des Hautes-Études que m'est venue l'idée de ce travail, que certaines parties en ont été discutées, qu'il a abouti à cette thèse de doctorat ès lettres, soutenue le 20 juin 1959. Les conseils et les directives de M. Lemerle m'ont ouvert des horizons nouveaux. Sa critique vigilante m'a retenue plus d'une fois de m'engager dans des problèmes sans issue. Souvent ses coups de crayon venaient modifier la physionomie de toute une page. L'enthousiasme qu'il apporte au travail, la patience qu'il montre dans les moments difficiles, son amitié qui ne ménage ni l'effort ni le temps quand il s'agit d'aider ses élèves, n'ont cessé de me soutenir. Sans lui ce livre ne serait pas. Aussi est-ce avec émotion que je le prie d'agréer ici la faible expression de ma gratitude.

Je tiens à reconnaître, en outre, mes obligations envers M. R. Guillard, professeur honoraire à la Sorbonne et mon parrain au CNRS, dont les encouragements ne m'ont jamais fait défaut ; à M^{me} M. Harl, à MM. J. Fontaine, J. Humbert, H. I. Marrou, professeurs à la Sorbonne et membres de mon jury de thèse, pour les conseils qu'ils ont bien voulu me prodiguer au cours de la soutenance ; à M. A. Guillaumont, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Études, qui a pris la peine de lire mon manuscrit et de me faire d'intéressantes suggestions sur plusieurs points de mon travail.

Je remercie particulièrement mon cher collègue et ami, M. Jean Guillard, chargé de recherches au CNRS, pour la part qu'il a prise à l'amélioration du texte français. J'adresse enfin mon affectueuse reconnaissance à M^{me} E. Zarnowska, dont la présence, le dévouement et l'aide inlassable ont été mon réconfort quotidien durant ces années et ont contribué, dans une grande mesure, à l'aboutissement de mon travail.

A tous ceux que j'ai nommés je présente mes excuses pour les lacunes ou les erreurs qui, en dépit de leurs efforts conjugués, déparent ce livre. Il appartiendra de les corriger à ceux qui voudront reprendre un jour le problème de la Topographie Chrétienne.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- BIF.AO..... *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire).
- BO..... J. S. ASSEMANUS, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana, in qua manuscriptos codices Syriacos, Arabicos, Persicos, Turcicos (...) bibliothecae Vaticanae addictos recensuit, addita singulorum auctorum vita*, Romae, typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1719-1728 (3 t. en 4 vol.).
- BZ..... *Byzantinische Zeitschrift* (München).
- Cbr. Pasch..... L. DINDORFIUS, *Chronicon Paschale*, t. 1, Bonnae, 1832 (Corpus scriptorum historiae byzantinae).
- CIAG..... *Commentaria in Aristotelem graeca edita consilio Academiae Litterarum Regiae Borussiae* (Berlin).
- CSCO..... *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium editum consilio Universitatis Catholicae Americae et Universitatis Catholicae Lovaniensis. Scriptores Syri* (Louvain).
- DACL..... *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, publié par F. CABROL et H. LECLERCQ, Paris, 1924 sq.
- De Aet. M..... H. RABE, Ioannes Philoponus, *De Aeternitate Mundi contra Proclum*, Leipzig, 1899 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- De Opf. M..... G. REICHARDT, Joannis Philoponi *De Opificio Mundi libri VII*, Leipzig, 1897 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- DTC..... *Dictionnaire de Théologie Catholique, contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, publié par A. VACANT, E. MANGENOT, E. AMANN, Paris, 1930 sq.
- Geogr..... *The Geography of Strabo, with an English translation* by H. R. S. STERRETT in eight volumes, London, 1949 (The Loeb Classical Library).
- Lawr..... *Codex Laurentianus Plut. IX*, 28.
- PG..... J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Paris, 1857 sq.
- PL..... J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, Patres Ecclesiae Latinae*, Paris, 1844 sq.

- PO..... R. GRAFFIN-F. NAU, *Patrologia Orientalis*, Paris, 1903 sq.
- REG..... *Revue des Études Grecques* (Paris).
- REPW..... PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real-Encyclopädie der klassischen Altertums-
wissenschaft*, Stuttgart, 1894 sq.
- RSR..... *Revue des sciences religieuses* (Strasbourg).
- Sin..... *Codex Sinaiticus graecus* 1188.
- SVF..... J. von ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, Leipzig, 1903-1905 (4 vol.).
- Syn. Or..... J. B. CHABOT, *Synodicon Orientale ou Recueil de Synodes Nestoriens (...)
d'après le ms. syriaque 332 de la Bibliothèque Nationale et le ms. K. VI, 4
du Musée Borgia, à Rome. Tiré des Notices et Extraits des Manuscrits de
la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, t. 37, Paris, 1902.
- Top. Chrét..... W. WOLSKA, *Cosmas Indicopleustès. La Topographie Chrétienne*, texte gr.
et trad. franç. (à paraître dans la collection des « Sources Chrétiennes »).
- Vat..... *Codex Vaticanus graecus* 699.
- VV..... *Vizantijskij Vremennik* (Moskva).

- BAUMSTARK, GSL..... A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der
christlich-palästinischen Texte*, Bonn, 1922.
- BERGER, GEG..... H. BERGER, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen*, 2^o
Auflage, Leipzig, 1903.
- BERGER, GFE..... H. BERGER, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880.
- Cleomedis *De Motu circulari*... Cleomedis *De Motu circulari corporum coelestium libri duo*, éd. H. ZIEGLER,
Leipzig, 1891 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- DEVRESSE, *Commentaire*.... R. DEVRESSE, *Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes
(I-LXXX)*, Città del Vaticano, 1939 (Studi e Testi, 93).
- DEVRESSE, *Essai*..... R. DEVRESSE, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, Città del Vaticano, 1948
(Studi e Testi, 141).
- DUHEM, *Système*..... P. DUHEM, *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de
Platon à Copernic*, Paris, 1913-1959 (10 vol.), t. 1-2.
- Gemini *Elementa astronomiae*. Gemini *Elementa astronomiae*, éd. C. MANITIUS, Leipzig, 1898 (Bibliotheca
scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).
- JENSEN, KB..... P. JENSEN, *Die Kosmologie der Babylonier*, Strassbrugg, 1890.
- KIHN, *Theodor von Mopsuestia*. H. KIHN, *Theodor von Mopsuestia und Iulius Africanus als Exegeten, nebst
einer kritischen Textausgabe von des letzteren Instituta Regularia Divinae
Legis*, Freiburg i/B., 1880.

- KRUMBACHER, GBL..... K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches (527-1453)*, 2^e Auflage, München, 1897 (Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft, 9, 1).
- LABOURT, *Le Christianisme*... J. LABOURT, *Le Christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie sassanide (224-632)*, Paris, 1904.
- MANSI..... J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Florentiae, 1759 sq.
- MC CRINDLE..... J. W. MC CRINDLE, *The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian monk*, London, 1897 (The Hakluyt Society, 98).
- METTE, *Sphairopoiia*..... H. J. METTE, *Sphairopoiia. Untersuchungen zur Kosmologie des Krates von Pergamon*, München, 1936.
- MILLER, *Mappae mundi*..... K. MILLER, *Mappae mundi. Die ältesten Weltkarten*, Stuttgart, 1895 (6 vol.).
- MULLERUS, FHG..... K. MULLERUS, *Fragmenta historicorum graecorum*, Paris, 1841-1870 (5 vol.), t. 1-2.
- MULLERUS, GGM..... K. MULLERUS, *Geographi graeci minores*, Paris, 1853-1861 (Scriptorum graecorum bibliotheca, 40 et 52).
- PIGULEVSKAJA, *Vizantija*... N. PIGULEVSKAJA, *Vizantija na putjach v Indiju. Iz istorii trgovli Vizantii s vostokom v IV-VI vv.*, Moskva-Leningrad, 1951.
- SANTAREM, *Essai*..... Vicomte de SANTAREM, *Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le Moyen Age*, Paris, 1848 (3 vol.).
- STAAB, P-Kom..... P. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche, aus Katenenband-schriften gesammelt und herausgegeben*, Münster i/W., 1933 (Neutestamentliche Abhandlungen, 15).
- SWETE, *In epistolas Pauli*... H. B. SWETE, *Theodori, episcopi Mopsuesteni, in Epistolas B. Pauli Commentarii. The Latin version with the Greek fragments*, Cambridge, 1880 (2 vol.).
- Thomas, *Tractatus*..... S. J. CARR, *Thomae Edesseni Tractatus de Nativitate Domini Nostri Christi*, Romae, 1898 (texte syr. et trad. lat.).
- TONNEAU-DEVRESSE, *Homélies* R. M. TONNEAU et R. DEVRESSE, *Les Homélies catéchétiques de Théodore de Mopsueste*, Città del Vaticano, 1949 (Studi e Testi, 145).
- WINSTEDT..... E. O. WINSTEDT, *The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, edited with geographical notes*, Cambridge, 1909.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX CONCERNANT COSMAS ET SON ŒUVRE

Éditions et traductions complètes

B. MONTFAUCON,

Cosmas Christiana Topographia (texte grec et trad. lat.) dans *Collectio Nova Patrum et Scriptorum graecorum*, II, Paris, 1706, p. 113 sq., reprise par A. GALLANDI, dans *Bibliotheca Veterum Patrum antiquiorumque Scriptorum Ecclesiasticorum Graeco-Latina*, XI, Venise, 1788, p. 401-591, sous le titre : *Christiana Topographia sive Christianorum opinio de mundo* (texte grec et trad. lat.), p. 401-591, réimprimée dans PG, 88, sous le titre : *Cosmas, aegypti monachi, Christiana Topographia*, Paris, 1860, col. 49 sq.

E. O. WINSTEDT,

The Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, edited with geographical notes, Cambridge, University Press, 1909.

[Métropolitte MACAIRE]

Kniga glagolemaja Kozmy Indikoplova, Iz rukopisi moskovskago glavnago archiva Ministerstva Inostrannyh Del. Mineja Četija Mitropolita Makarija (Novgor. spisok), XVI v. mesjac Avgust dni 23-31 (sobr. kn. Obolenskago, n° 159), publié par la Société des Bibliophiles russes, t. 86, S. Petersburg, 1886 (trad. russe du XVI^e siècle).

J. W. MC CRINDLE,

The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian monk, London, 1897 (The Hakluyt Society, 98, trad. anglaise).

Éditions et traductions partielles

E. BIGOT,

Description des animaux et des plantes des Indes (liv. XI et extraits du liv. II : texte grec et trad. franç.), dans M. THÉVENOT, *Relations de divers voyages curieux*, 1^{re} partie, Paris, 1663 et les éditions suivantes de 1666, 1672, 1696.

- IO. A. FABRICIUS, *Bibliotheca Graeca sive Notitia Scriptorum Veterum quorumque monumenta integra aut fragmenta edita exstant*, Hamburgi, 1705-1728, III, p. 603-612 (inscriptions axoumites, texte grec et trad. lat.).
- A. M. BANDINI, Cosmae, monachi aegypti, Topographia Christiana, dans *Fasciculus rerum graecarum ecclesiasticarum exhibens tractatum (...) omnia graece nunc primum prodeunt ex Medicea Bibliotheca (...)*, Florentiis, 1762 (recensio graecolatina), p. 21-35 (Graecae Ecclesiae vetera monumenta, 1).
- E. CHARTON, Topographie Chrétienne de l'univers (traduite du grec et annotée), dans *Voyageurs anciens et modernes*, II, Paris, 1856, p. 1-30 (extraits cosmographiques et géographiques).
- Y. KAMAL, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, 2 (Ptolémée et époque gréco-romaine), fasc. 3 [Leiden], 1932, p. 362-378 : extraits « scientifiques », texte grec et trad. franç.

Travaux consacrés spécialement à Cosmas

- M. V. ANASTOS, The Alexandrian origin of the Christian Topography of Cosmas Indicopleustes, *Dumbarton Oaks Papers*, 3 (1946), p. 74-80.
- M. V. ANASTOS, Aristotle and Cosmas Indicopleustes on the void. A note on theology and science in the sixth century, 'Ελληνικά. Περιόδικὸν σύγγραμμα Ἐπαριτείας Μακεδονικῶν Σπουδῶν, 4, Mélanges S. P. Kyriakides (1953), p. 35-50.
- H. BENTSON, Kosmas Indikopleustes und die Ptolemäer, *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte*, 4, 2-3 (1955), p. 151-156.
- G. LOD. BERTOLINI, Su la cosmografia di Cosma Indicopleuste, *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 48, 2 (1911), p. 1455-1497.
- H. GELZER, Kosmas der Indienfahrer, *Jahrbücher für protestantische Theologie*, 9 (1883), p. 105-141.
- H. LECLERCQ, DACL, 8, 1, col. 820-849, s. v. *Kosmas Indicopleustes*.
- U. MANUCCI, La Topografia Cristiana di Cosma Indicopleuste e l'insegnamento teologico nella scuola antiochena, *Rivista storico-critica della scienza teologica*, 4 (1909), p. 30-40.
- G. MERCATI, Cosmas Indicopleustes and the Paschal Chronicle, *Opere Minori*, 2 (1897-1906), Città del Vaticano, 1937, p. 470-479 (Studi e Testi, 77).
- A. NORDLIN, Landet på andra sidan Okeanos. Ett kort kapitel om källorna till Kosmas Indikopleustes' bok om världsbyggnaden, *Ymer, tidskrift utgifven af Svenska Sällskapet för Antropologi och Geografi*, 45 (1925), p. 253-260.
- E. PETERSON, Die alexandrinische Liturgie bei Kosmas Indicopleustes, *Epemerides Liturgicae*, 46 (1932), p. 66-74.

- E. K. RJEDIN, *Christianskaja Topografija Kozmy Indikoplova po grečeskim i ruskim spisakam*, Moskva, 1916.
- E. K. RJEDIN, Die historischen Denkmäler der Stadt Adulis in den illustrierten Hss. des Kosmas Indikopleustes, *Sbornik Drinov*, Charkov, 1905, p. 101-110, cité d'après BZ, 15 (1906), p. 422.
- E. K. RJEDIN, Golgofskij krest v licevych rukopisjach Kozmy Indikoplova, VV, 11 (1904), p. 541-573.
- B. SCHLEISSHEIMER, *Kosmas Indikopleustes, ein altchristliches Weltbild*, Inaugural-Dissertation, München, 1959 (paru au moment où mon travail était déjà terminé, ne modifie en rien mes positions).
- W. SCHONAK, Evangelistenviten aus Kosmas Indikopleustes in einer griechischen Evangelienhandschrift, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 54 (1912), p. 97-110.
- C. STORNAJOLO, *Le miniature della Topografia Cristiana di Cosma Indicopleuste. Codice Vaticano greco 699* (Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi, 10), Milano, 1908.
- J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griechischen Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna*, Leipzig, 1899 (Byzantinisches Archiv, 2).
- WECKER, REPW, Bd. 11, col. 1487-1489, s. v. *Kosmas Indikopleustes*.
- E. O. WINSTEDT, Notes from Cosmas Indicopleustes, *The Journal of theological Studies*, 6 (1905), p. 282-285.
- E. O. WINSTEDT, A further note on Cosmas, *The Journal of theological Studies*, 7 (1906), p. 626-629.
- J. WITTMANN, *Sprachliche Untersuchungen zu Cosmas Indicopleustes*, Inaugural-Dissertation, Borna-Leipzig, 1913.

Études générales abordant certaines questions de la Topographie

(les ouvrages d'art et d'archéologie sont exclus, sauf s'ils ont été directement exploités).

- D. V. AJNALOV, *Ellinističeskaja osnovy vizantijskago iskusstva* (Zapiski Imperatorskogo Russkago Archeologičeskago Obščestva, N. S., XII ; Trudy otdelenija archeologii drevne-klassičeskoi, vizantijskoj i zapadno-evropejskoj, V), S. Peterburg, 1900, p. 18-24 ; trad. angl. par E. et S. SOBOLEVITCH, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*, Rutgers University Press, New Brunswick-New Jersey, 1961.
- A. BAUER und J. STRZYGOWSKI, *Eine alexandrinische Weltchronik*, Wien, 1906 (Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, 51).
- R. BEAZLEY, *The Dawn of modern Geography*, London, 1897, passim.

- L. W. BROWN, *The Indian Christians of St. Thomas. An account of the ancient Syrian Church of Malabar*, Cambridge, 1956, p. 68-69.
- P. BRUNET et A. MIELI, *Histoire des sciences. Antiquité*, Paris, 1935, p. 1044-1047.
- J. B. BURY, *History of the later Roman Empire, from the death of Theodosius I to the death of Justinian (A. D. 395 to A. D. 565)*, 2, London, 1923, p. 318-321.
- R. EISLER, *Weltenmantel und Himmelszelt, religionsgeschichtliche Untersuchungen zur Urgeschichte des antiken Weltbildes*, München, 1910, t. 1, p. 251 sq.; t. 2, p. 621-628.
- R. EISLER, Kuba-Kybele, *Philologus*, 68, 1 (1909), p. 186, n. 192 a.
- A. GRABAR, Byzance, dans *Symbolisme cosmique et monuments religieux*, Musée Guimet, Paris, 1953, t. 1, *Texte*, p. 65; t. 2, *Illustrations*, pl. XXXIII, 1-2.
- A. GRABAR, Le témoignage d'une Hymne syriaque sur l'architecture de la cathédrale d'Édesse au VI^e siècle et sur la symbolique de l'édifice chrétien, *Cahiers archéologiques*, 2 (1947), p. 58-59.
- F. GISINGER, *REPW*, Supplbd. 4, col. 521-685, s. v. *Geographie*.
- P. F. J. GOSSELLIN, *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, 3, Paris, 1813, p. 227; 274-276.
- J. W. GREGORY, The evolution of the map of the world, *Scottish geographical Magazine*, 33, 2 (1917), p. 55-56.
- W. de GRUNEISEN, Il cielo nella concezione religiosa ed artistica dell'alto medioevo, *Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, 29, 1-2 (1909), p. 442-503.
- W. de GRUNEISEN, *Sainte-Marie Antique*, Rome, 1911, p. 228; 233-234; 239 sq.
- L. HAUTECOEUR, *Mystique et architecture. Symbolisme du cercle et de la coupole*, Paris, 1954, p. 219-220; 238.
- R. HENNIG, *Terrae incognitae. Eine Zusammenstellung und kritische Bewertung der wichtigsten, vorcolumbischen Entdeckungsergebnisse an Hand der darüber vorliegenden Originalberichte*, 2 (200-1200 n. Chr.), Leiden, 1937, p. 44-52.
- W. HEYD, *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, éd. franç. refondue et augmentée par F. RAYNAUD, 1, Leipzig, 1923, chap. I: Époque de Justinien et de ses successeurs, p. 1-24.
- E. HONIGMANN, *Die sieben Klimata und die ΠΟΛΕΙΣ ΕΠΙΣΤΗΜΟΙ*, Heidelberg, 1929, p. 94-97.
- KISSLING, *REPW*, Reihe 2, Bd. 1, col. 860-865, s. v. 'Περὶ τῶν ὄρων.
- G. H. T. KIMBLE, *Geography in the Middle Age*, London, 1938, p. 34-36; 187.
- K. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der physischen Erdkunde im christlichen Mittelalter*, Berlin, 1889, p. 20.
- K. KRETSCHMER, *Die Entdeckung Amerika's in ihrer Bedeutung für die Geschichte des Weltbildes*, Berlin, 1892, p. 92 sq.
- W. KUBITSCHKE, *REPW*, Supplbd. 6, col. 53-54, s. v. *Erdmessung*.

- M. L. LA CROZE, *Histoire du Christianisme aux Indes*, 1, La Haye, 1758, p. 40-56.
- J. A. LETRONNE, Des opinions cosmographiques des Pères de l'Église rapprochées des doctrines philosophiques de la Grèce, *Revue des Deux-Mondes*, 1 (1834), p. 601-633.
- J. LÖWENBERG, *Geschichte der geographischen Entdeckungsreisen*, Leipzig, 1880, 3-es Buch, *Das Mittelalter*, p. 123-129.
- G. MARINELLI, La geografia e i Padri della Chiesa, *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 19 (1882), p. 472-498 ; 532-573.
- O. OLSEN, *La conquête de la terre. Histoire des découvertes et des explorations depuis les origines jusqu'à nos jours*, 1, Paris, 1933, p. 202-203.
- O. PESCHEL, *Geschichte der Erdkunde*, München, 1865, p. 28-29 ; 87-90.
- P. E. SCHRAMM, *Sphaira. Globus. Reichsapfel. Wanderung und Wandlung eines Herrschaftszeichens von Caesar bis Elisabeth II*, Stuttgart, 1958, p. 32 ; 50-52.
- E. B. SMITH, *The dome. A study in the history of ideas*, Princeton, 1950, p. 87-89.
- E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, 2, *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien (476-565)*, Paris-Amsterdam, 1949, p. 700-702 et p. 103, n. 1.
- R. TATON, *Histoire générale des sciences*, 1, *La science antique et médiévale (des origines à 1450)*, Paris, 1957, p. 410 ; 493 ; 497.
- J. O. THOMSON, *History of ancient Geography*, Cambridge, 1948, p. 43 ; 361 ; 370 ; 387-388.
- J. ZELLINGER, Die Genesisomilien des Bischofs Severian von Gabala, *Alttestamentliche Abhandlungen*, 7 (1922), p. 2 ; 60-66 ; 79-82.
- H. YULE, *Cathay and the way thither (being a collection of medieval notices of China)*, 1, London, 1915 (The Hakluyt Society, 2d series, 41), p. 25-28.

N. B. : Pour le texte de Cosmas, les références sont données au livre et au paragraphe de l'édition à paraître dans *Sources Chrétiennes*, ainsi que, entre parenthèses, à la colonne de l'édition de la *Patrologie Grecque*, t. 88, p. ex. : II, 58 (104 A-B).

INTRODUCTION

LA PERSONNE, L'ŒUVRE ET LES VOYAGES DE COSMAS

La seule mention de la *Topographie Chrétienne* dans la littérature byzantine est du IX^e siècle. Photius dans sa *Bibliothèque* résume ainsi l'ouvrage : « Lu un livre intitulé *Livre du Chrétien*, une explication de l'*Octateuque*. L'auteur dédie son livre à un certain Pamphile ; c'est aux jours de Justin, empereur des Romains, que se situe le sommet de sa carrière. Il engage une lutte en faveur de certains dogmes de l'Église à l'aide de ce qu'il tenait pour des témoignages scripturaires. Vulgaire dans l'expression, il ignore jusqu'à la syntaxe courante. De plus, il accumule des choses historiquement invraisemblables ; aussi est-il plus juste de tenir l'homme pour un inventeur de fables que pour quelqu'un de véridique (...) (1) ».

Photius, on le voit, ignore le nom de l'auteur, énonce incorrectement le titre de son ouvrage, et n'apporte aucune lumière sur sa personne et sur son œuvre. On ne sait de l'auteur de la *Topographie* que le peu qu'il a bien voulu livrer de lui-même.

Au moment où nous faisons sa connaissance, il n'est plus jeune. Le voyage à Axoum, au cours duquel il avait recueilli les deux fameuses inscriptions axoumites, remonte à quelque vingt-cinq ans (2), au début du règne de Justin (518-527). Cosmas se plaint de sa mauvaise santé, souffre des yeux et d'une « sécheresse de l'estomac » qui amène de fréquentes indispositions (3). Était-il moine à ce moment, comme on l'a souvent supposé ? L'un des trois manuscrits (4) l'appelle Κοσμάς μοναχός. Pourtant rien ne l'indique d'une façon certaine dans l'ouvrage. La retraite, au couvent de Raithou, de Ménas, cet ancien compagnon de voyage qui collabora au relevé des inscriptions axoumites, n'implique pas que Cosmas eût, lui aussi, abandonné la vie séculière (5). Quoi qu'il en soit, il ne peut consacrer tout son temps aux activités littéraires, pris,

(1) Traduction modifiée d'après R. HENRY, *Photius. Bibliothèque*, I, cod. 36, Paris, 1959, p. 21.

(2) *Top. Chrét.*, II, 56 (101 C).

(3) *Ibid.*, II, 1 (72 D).

(4) *Laur. Plat.* IX, cod. 28.

(5) *Top. Chrét.*, II, 56 (101 D).

comme il le dit, dans les embarras du siècle (1). Le ton amer de certains passages de la *Topographie*, surtout dans les derniers livres, trahit l'auteur déçu qui ne paraît pas avoir trouvé beaucoup de succès auprès du public. S'excusant du retard mis à composer une explication de l'*Ode d'Ézéchias*, Cosmas écrit : « C'est parce que je connais bien, mon cher Pierre, la malveillance du genre humain, qu'une longue hésitation m'a retenu de suivre tes exhortations. En effet, il s'en trouve qui blâment les gens désireux d'écrire sous prétexte que ceux-ci s'adonnent à des activités, alors qu'il leur est permis de se soustraire au travail et de jouir d'un train de vie tranquille ; d'autres, parce qu'ils ne font aucun cas des ouvrages laborieux, relèguent dans l'ombre la littérature, pour vivre dans la quiétude ; d'autres, enfin, se mettent à la lecture avec ardeur, mais l'abandonnent par la suite, et se comportent à la manière des brutes ; les gens de lettres font pis : persuadés qu'ils ont atteint au sommet de la renommée dans la littérature moderne, ils ne prêtent à celle-ci aucune attention, même s'il s'agit d'ouvrages écrits avec beaucoup de noblesse. Quant à l'homme du commun, livré à son ignorance, il blâme jusqu'aux choses bien dites ; bref, la calomnie du monde n'est jamais à court, et trouve dans la raillerie une riche matière pour formuler des critiques que la jalousie lui suggère avec abondance (...) (2) ».

Ainsi qu'il l'avoue, Cosmas n'a pas reçu d'instruction scolaire complète (ἐγκύκλιος παιδεία) des gens « du dehors ». Il ignore l'art de la rhétorique, il ne sait pas composer des discours abondants et ornés (3). Tout ce qu'il sait, il le doit à l'enseignement oral de Patrikios, Mar Aba de son nom syrien, katholikos de l'Église de Perse, venu à Alexandrie en compagnie de son disciple, Thomas d'Edesse (4). Ceci d'ailleurs n'est pas tout à fait exact. Comme on le verra, Cosmas a fait un travail considérable d'auto-didacte, et était un grand fouilleur de livres.

À l'époque où Cosmas livre au public la *Topographie Chrétienne*, il a déjà publié deux autres ouvrages, aujourd'hui perdus : un livre de géographie dédié à un certain Constantin où, en plus des descriptions de divers pays, il traitait des dimensions du soleil et de la zone torride inhabitable (5), et un livre d'astronomie, adressé au diacre Homologos. Un dessin de l'univers et du cours des astres (σκάριφον τοῦ παντὸς καὶ τῆς ἀστρώας κινήσεως), fait à l'imitation des sphères construites par les gens du dehors

(1) *Top. Chrét.*, II, 1 (72 D) : τὰς τοῦ βίου πλοκαῖς. Peut-être y pourrait-on voir un indice contre la supposition que Cosmas était moine.

(2) *Ibid.*, VIII, 1 (385 D-388 A).

(3) *Ibid.*, II, 1 (72 D).

(4) *Ibid.*, II, 2 (73 A).

(5) *Ibid.*, Prologue, 2 (53 A-B).

(κατὰ μίμησιν τῆς ὀργανικῆς τῶν ἔξωθεν σφάιρας), accompagnait cet écrit (1). De ces œuvres, seule la *Topographie Chrétienne*, conservée dans trois manuscrits (2), est parvenue jusqu'à nous.

Lorsqu'on dit *Topographie Chrétienne*, on pense aux voyages, et surtout au voyage aux Indes. Marchand d'Alexandrie (3), Cosmas était probablement importateur d'épices. Il semble s'intéresser particulièrement au commerce du poivre (4), bien qu'il soit également au courant d'autres échanges pratiqués dans les ports de la Mer Rouge, de l'Inde et de Taprobane (Ceylan) (5). Mais il ne doit pas s'être aventuré lui-même dans ces pays lointains, et s'étonne qu'on puisse entreprendre des voyages aussi dangereux : « (...) certaines gens n'hésitent pas à aller aux confins de la terre pour la soie et le misérable commerce (...) (6) ». Le champ de son activité se situe dans le bassin de la Mer Rouge, et principalement dans les ports éthiopiens. C'est en partant des villes éthiopiennes qu'il entreprend des expéditions dans l'arrière-pays du Nil, descendant jusqu'à Sasou (7), d'où les marchands d'Alexandrie rapportaient les pépites d'or (8). La Palestine lui est pareillement familière. Décrivant l'exode des Juifs de l'Égypte, Cosmas observe que les sources d'Elim, actuellement Raithou, précise-t-il, existent encore (εἰσέτι καὶ νῦν σφίζονται), et que les palmiers y sont devenus beaucoup plus nombreux (9). Il a vu de ses yeux (αὐτὸς ἐγὼ πεζεύσας τοὺς τόπους μαρτυρῶ), dans le désert du Mont Sinaï, des inscriptions datant, suivant lui, du temps de Moïse (10). Il a été aussi au bord de la Mer Rouge, à Klyisma, où les chars des Égyptiens poursuivaient les Juifs ont laissé des ornieres (11). Il a longé l'île de Dioskorides (Socotora), mais n'y a pas fait escale. Cependant, des naturels du pays, venus en Éthiopie, lui ont appris que dans l'île, jadis colonisée par les Ptolémées, il y avait plusieurs communautés chrétiennes soumises à

(1) *Top. Chrét.*, Prologue, 3 (53 B-C) ; pour le sens à donner au mot οἱ ἔξωθεν — étrangers à la communauté chrétienne, voir chap. V, *Les vrais chrétiens, les faux chrétiens et les païens dans la Topographie*, p. 147.

(2) *Vaticanus gr. 699* (x^e siècle), *Laurentianus Plut. IX, cod. 28* (x^e siècle), *Sinaiticus gr. 1186* (x^e s.).

(3) *Top. Chrét.*, II, 54 (101 A) : ἐν τῇ Ἀδούλῃ (...) ἔνθα καὶ τὴν ἐμπορίαν ποιούμεθα, οἱ ἀπὸ Ἀλεξανδρείας (...). Cf. II, 56 (101 D) : καὶ ἄλλον ἕνα πραγματευτήν (...).

(4) Cosmas insère dans le livre XI, 10 (444 D), un développement spécial sur le poivrier ; l'Inde est pour lui χώρα τοῦ πεπέρεως ; XI, 13 (445 B) ; il énumère cinq ports de l'Inde exportant le poivre : XI, 16 (448 A).

(5) *Top. Chrét.*, II, 49-50 (97 D-100 B) ; XI, 15-16 et 21 (445 D-448 B et 449 B).

(6) *Ibid.*, II, 45 (96 C).

(7) Partie sud-est de la péninsule de la Somalie, cf. WINSTEDT, p. 336-337 (note pour la p. 70, l. 27).

(8) *Top. Chrét.*, II, 51-53 (100 B-101 A).

(9) *Ibid.*, V, 14 (197 D-200 A).

(10) *Ibid.*, V, 51-52 (217 A-B).

(11) *Ibid.*, V, 8 (196 D).

l'Église de Perse, et qu'on y parlait encore le grec (1). Cosmas n'est pas moins affirmatif, lorsqu'il dit avoir navigué pour son négoce « dans trois golfes », la Mer Méditerranée, la Mer Rouge et le Golfe Persique (2). Il est même allé au-delà de ce golfe, aux abords des côtes de la Barbarie (cap Guardafui), et s'est dangereusement approché de l'océan Zyingion baignant les côtes de la Somalie (3). Ce voyage semble marquer le point le plus lointain de ses navigations.

En effet, il n'est pas certain que Cosmas ait poussé jusqu'à l'Inde. Il semble qu'il s'agisse là d'une légende créée plutôt par la tradition et la critique littéraire, que d'un problème posé par l'œuvre de Cosmas lui-même. Les nombreux historiens de la géographie et de l'économie ayant occasionnellement traité de la *Topographie Chrétienne*, et parmi eux un chercheur aussi averti que Mc Crindle, qui a consacré plusieurs volumes à la connaissance de l'Inde chez les écrivains grecs et latins (4), ne se sont pas débarrassés de certaines opinions que ne confirme pas le texte de Cosmas. Récemment encore, N. Pigulevskaja se prononçait en faveur de ce voyage : à son avis, seul un témoin oculaire pouvait donner des descriptions aussi pittoresques et vivantes (5). Pittoresques, elles le sont, sans doute : Cosmas est un narrateur excellent ; mais n'oublions pas qu'il décrit avec la même vivacité la ruse déployée par Satan au paradis pour séduire les premiers hommes (6), et les marchés aux environs des sources du Nil (7).

L'Inde ne se trouve qu'incidemment mentionnée dans la *Topographie Chrétienne*, dans des contextes divers. Une première fois, dans le livre II (8), à propos des deux routes de la soie, de la Tzinista (Chine) à Byzance, l'une par voie de terre, à travers la Perse, l'autre maritime, plus longue, contournant l'Inde et longeant Ceylan. Cosmas

(1) *Top. Chrét.*, III, 65 (169 B).

(2) *Ibid.*, II, 29 (88 B).

(3) *Ibid.*, II, 30 (88 B-C).

(4) Cf. l'Introduction à sa traduction de la *Top. Chrét.*, p. vi. Son jugement est plus nuancé dans son *Ancient India as described in classical Literature*, Westminster, 1901, p. 157. Winstedt, p. 3, se prononce également en faveur de ce voyage. La position la plus tranchée est cependant celle de R. HENNING, *Terrae incognitae*, 2, Leiden, 1937, p. 49 : « Da gerade ägyptische und syrische Handelsfahrten nach Indien damals durchaus nichts Auffälliges schon seit Jahrhunderten waren, liegt kein Grund vor, eine Reise des Kaufmanns Kosmas nach Indien-Ceylan irgendwie in Zweifel zu ziehen. Ja, Kosmas würde geradezu eine Ausnahme unter seinen Berufsgenossen dargestellt haben, wenn er die östlichen Länder nicht besucht hätte ! »

(5) N. PIGULEVSKAJA, *Vizantija na putjach v Indiju. Iz istorii torgovli Vizantii s vostokom v IV-VI vv.*, Moskva-Leningrad, 1951, p. 143.

(6) *Top. Chrét.*, II, 87 ss. (120 C ss.).

(7) *Ibid.*, II, 51-53 (100 B-101 A).

(8) *Ibid.*, II, 45-46 (96 C-97 A).

écrit : « Ce pays de la soie se trouve au fond de l'Inde, à gauche, si l'on entre dans la Mer Indienne, bien au-delà du Golfe Persique et de l'île nommée par les Indiens Sielediva, et par les Grecs, Taprobane (...) ». Un peu plus loin, Cosmas se réfère aux philosophes indiens nommés Brachmanes qui, à ses dires, soutiennent que si l'on tendait un cordeau de la Tzinista à Rome, à travers la Perse, on couperait l'oïkouméné juste par le milieu. L'Inde est également citée dans le développement sur les mesures de la terre habitée, à côté des pays des Huns et des Bactres (1). De plus, dans le même livre II (2), décrivant les fleuves qui prennent leur source au paradis, Cosmas nomme le Pheïson, appelé, suivant lui, Indus ou Gange ; le Pheïson produit les mêmes plantes et animaux que le Nil. Enfin, dans le livre III (3), l'Inde et Taprobane apparaissent, une fois encore, dans la liste des communautés chrétiennes dispersées à travers le monde : « A Taprobane, l'île de l'Inde Intérieure, située dans la Mer Indienne, il y a une communauté chrétienne, un clergé et des fidèles ; mais j'ignore s'il en existe plus loin ; de même à Malè où pousse le poivrier, et à Kalliana : un évêque ordonné par la Perse y réside (...) ».

Ainsi, dans la *Topographie Chrétienne*, l'Inde n'est introduite qu'incidemment, soit pour déterminer la position de la Chine, soit pour marquer les étapes d'un itinéraire. Dans le premier cas, l'information de Cosmas semble remonter aux renseignements des navigateurs rencontrés dans les ports de la Mer Rouge ; dans le deuxième, Cosmas utilise un itinéraire dont les origines remontent peut-être à l'époque des conquêtes macédoniennes, ainsi que nous essaierons de le démontrer dans le chapitre sur la géographie (4). Ce qu'il dit de l'Inde, dans la liste des communautés chrétiennes, n'est significatif que par les indications sur la dépendance de l'Église indienne à l'égard de celle de la Perse, et par conséquent sur l'activité, missionnaire et commerciale, des chrétiens de la Perse dans les contrées de l'Extrême Orient, et prouve seulement que Cosmas était en relation avec les chrétiens sujets de l'Empire sassanide. De plus, Cosmas confond l'Indus avec le Gange ; ses remarques sur l'identité de la faune et de la flore de l'Indus avec celles du Nil ne sont que des lieux communs (5). Rien, dans la *Topographie*, ne permet d'inférer une connaissance personnelle de l'Inde par Cosmas.

Il y a plus : dans le Prologue à la *Topographie*, Cosmas résume son ouvrage géographique, « où se trouve décrite plus en détail (que dans la *Topographie*) la terre tout entière,

(1) *Top. Chrét.*, II, 47 (97 B).

(2) *Ibid.*, II, 81 (117 A-B).

(3) *Ibid.*, III, 65 (169 A-B).

(4) Voir chap. VIII, *L'Expositio totius mundi et gentium, les Itinéraires et la Topographie*, p. 255-257.

(5) H. BERGER, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880, p. 233, frg. III B, 12, Strab. XV C 690 ; *ibid.*, p. 234, frg. III B, 15, Arrian. Ind. 8 ; *Flavii Philostrati Opera*, éd. C. L. KAYSER, Leipzig, 1870, Φιλοστράτου τὰ ἐξ τὸν Τυανέξ 'Απολλώνιον, II, 18-19, p. 60-61. Cf. E. H. F. MEYER, *Geschichte der Botanik*, 1885, II, p. 387-388.

celle d'au delà de l'Océan et la nôtre, ainsi que tous les pays ; en plus, les régions méridionales d'Alexandrie jusqu'à l'Océan du Sud, j'entends le fleuve Nil avec les contrées qui le bordent, les peuples de l'Égypte entière et de l'Éthiopie, le Golfe Arabique avec les contrées attenantes et leurs populations s'étendant jusqu'à ce même Océan du Sud, et pareillement le territoire situé entre le fleuve et le Golfe, ses villes, ses pays, ses peuples (...) (1) ». Comme on voit, Cosmas ne mentionne pas l'Inde, et il est probable que dans ce livre de géographie perdu, il n'a pas consacré à l'Inde plus de place qu'à n'importe quel autre pays ; son intérêt se portait sur le bassin du Nil et le Golfe Arabique, ce qui est du reste conforme à la géographie de la *Topographie Chrétienne*, particulièrement riche en renseignements touchant l'Égypte, l'Éthiopie et l'Arabie. Aussi, à notre avis, Cosmas non seulement n'est pas allé aux Indes, mais encore, dans son livre de géographie, n'en disait pas beaucoup plus que ce que nous a conservé l'extrait qui suit, dans les manuscrits *Laur.* et *Sin.*, le livre X de la *Topographie*, et qu'on désigne comme le livre XI. Que ce soit le seul fragment de la géographie de Cosmas parvenu jusqu'à nous est curieux, et nous essaierons d'en expliquer les raisons. Pour le moment, examinons les données sur l'Inde contenues dans ce fragment.

Tout d'abord, la plupart des animaux qui y sont décrits ne sont pas d'origine indienne (2) ; ils proviennent d'autres contrées visitées par Cosmas, principalement de l'Éthiopie. Ainsi pour le rhinocéros, Cosmas précise qu'il en avait vu de vivants en Éthiopie, de même qu'un rhinocéros empaillé dans le palais du roi éthiopien (3). Quant aux *ταυρέλαφοι*, identifiés avec les buffles, ils vivent, aux dires de Cosmas (4), aussi bien en Inde qu'en Éthiopie. Cependant, la remarque : « nous mangeons aussi leur chair, les chrétiens, en les égorgeant, les Hellènes, en les assommant (...) » ne peut s'appliquer de nouveau qu'à l'Éthiopie : la rencontre des chrétiens et des Hellènes est hors de question pour l'Inde. La girafe, ou *καμηλοπάρδαλις*, se rencontre en Éthiopie seulement, nous dit Cosmas, et il ajoute : « nous avons dessinée ces choses telles que nous les avons vues (5) ». Par contre, l'*ἀγριοβοῦς*, ou yack, ne se trouve qu'en Inde, mais Cosmas se réfère ici au témoignage d'autrui : *φασὶ δὲ περὶ αὐτοῦ* (6). Aucune précision n'est donnée sur le pays d'origine du *καστούρι* ou *μόσχος*, le porte-musc (7) ; comme cet animal vit dans les régions montagneuses entre le Tibet, la Chine et la Sibérie, Cosmas de toutes façons n'a pu le voir. Il a vu, par contre, le *μόνικερω*s ou

(1) *Top. Chrét.*, Prologue, 2 (53 A-B).

(2) WINSTEDT, p. 347, note pour la p. 318, l. 2, qui va jusqu'à contester l'authenticité du titre du livre XI.

(3) *Top. Chrét.*, XI, 1-2 (441 B-C) ; WINSTEDT, p. 347, note pour la p. 318, l. 4 et ss.

(4) *Top. Chrét.*, XI, 3 (441 C) ; WINSTEDT, p. 348, note pour la p. 318, l. 23.

(5) *Top. Chrét.*, XI, 4 (441 D) ; WINSTEDT, p. 348, note pour la p. 319, l. 1.

(6) *Top. Chrét.*, XI, 5 (444 A) ; WINSTEDT, p. 349, note pour la p. 319, l. 11.

(7) *Top. Chrét.*, XI, 6 (444 A-B) ; WINSTEDT, p. 349, note pour la p. 319, l. 19.

licorne ; pas la licorne vivante, il est vrai, mais quatre statues coulées en bronze dans le palais royal d'Axoum (1). Il en va de même de l'hippopotame ; sans avoir eu l'occasion de voir cette bête vivante, Cosmas a vendu des dents d'hippopotame à Alexandrie (ἐνταῦθα) ; il en a vu beaucoup d'autres en Égypte et en Éthiopie (2). L'auteur ne donne aucune indication sur les lieux d'origine du χοιρέλαφος, du phoque, du dauphin et de la tortue ; l'identification du χοιρέλαφος n'est pas certaine (3), pas plus que celle de la φώκη, dont la présence étonne dans les mers méridionales (4) ; cependant, la remarque : « nous les mangeons le long de la mer, s'il nous arrive d'en prendre », rapportée au phoque, au dauphin et à la tortue, fait supposer qu'il s'agit d'espèces assez bien connues des habitants d'Alexandrie.

Ainsi, pour cette partie du livre XI, on peut affirmer que la plupart des animaux décrits et dessinés ont été observés par Cosmas en Éthiopie. Les descriptions du poivrier et des *nargellia*, ou grandes noix indiennes (5), n'apportent, elles non plus, aucun témoignage en faveur de son séjour aux Indes. Bien qu'on n'ait pas retrouvé les sources écrites grecques, utilisées à ce propos (6), les digressions sur le poivrier sont communes dans les livres et les traités sur l'Inde. Je cite à titre d'exemple le récit fort pittoresque sur la récolte du poivre opérée par les singes, contenu dans la *Vie* d'Apollonius de Tyane de Philostrate (7). Quant aux *nargellia*, identifiés avec les cocotiers, on remarque que, lorsque Cosmas parle de la boisson, ζογγισσοῦρα, fournie par leurs fruits, il ne distingue pas entre le jus frais et la boisson fermentée tirée de la noix de coco (8).

Aborde-t-on le développement sur l'île de Taprobane, on constate que la plupart des données relèvent de lieux communs : l'île est grande (9), elle est entourée d'une

(1) *Top. Chrét.*, XI, 7 (444 B-C) ; WINSTEDT, p. 350, note pour la p. 319, l. 25.

(2) *Top. Chrét.*, XI, 9 (444 C) ; WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 320, l. 17.

(3) *Top. Chrét.*, XI, 8 et 12 (444 C et 445 B) ; WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 320, l. 14 : χοιρέλαφος, et note pour la p. 321, l. 14 : χελώνη.

(4) WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 321, l. 14 : φώκη.

(5) *Top. Chrét.*, XI, 10 et 11 (444 D-445 A) ; WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 321, l. 2.

(6) WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 320, l. 19.

(7) *Flavii Philostrati Opera*, éd. C. L. KAYSER, Leipzig, 1870, Φιλοστράτου τὰ ἐς τὸν Τυανέα Ἀπολλώνιον, III, 4, p. 86-87 ; cf. aussi Τοῦ Παλλαδίου περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἐθνῶν καὶ τῶν Βραχυμένων, éd. C. MÜLLER, dans Pseudo-Kallisthenes, Βίος Ἀλεξάνδρου, cap. 7-10 (en appendice à *Agriani Anabasis et Indica*, III, 8, éd. J. F. DÜBNER, Paris, 1846), p. 103-104, et la nouvelle édition critique de J. DUNCAN-M. DERRET, *The History of « Palladius on the races of India and the Brahmans », Classica et Mediaevalia. Revue danoise de philologie et d'histoire*, 21, 1-2 (1960), p. 110, 7.

(8) WINSTEDT, p. 351, note pour la p. 321, l. 6 ; Mc CRINDLE, p. 362, n. 3.

(9) Pour les références, voir WINSTEDT, p. 353, note pour la p. 321, l. 29 ; Mc CRINDLE, p. 364, n. 4.

foule d'îlots (1), ses eaux sont profondes (2). Mais dès qu'il est question de la fameuse pierre d'hyacinthe inconnue des auteurs grecs antérieurs au VI^e siècle (3), Cosmas se réfère explicitement aux témoignages de tiers : « (...) dans l'un de leurs sanctuaires, situé sur une hauteur, se trouve, à ce qu'on dit, une hyacinthe, flamboyante et grosse comme une pomme de pin (...) » (4). D'ailleurs, Cosmas comme lui-même son informateur sur Taprobane : « un de ceux qui trafiquent ici (à Alexandrie), du nom de Sopatros (...), qui est allé à Taprobane pour affaires (...) » (5). L'histoire relatée par Sopatros, sur l'excellence du nomisma romain d'or par rapport au miliariasion perse d'argent, rappelle un récit analogue de Pline l'Ancien, ainsi que le notent Mc Crindle et Winstedt (6). Là aussi, le roi de Taprobane, mis en présence de la monnaie romaine, l'admire « quod pari pondere denarii essent (...) cum diversae imagines indicant a pluribus factos », et décide d'envoyer une ambassade à l'empereur Claude. Pour illustrer le prestige dont jouissaient les Romains dans cette île lointaine, et aussi pour montrer le peu d'originalité de l'anecdote de Sopatros, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler la relation d'un voyage aux Indes contenue dans le Περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἔθνῶν καὶ τῶν Βραχμάνων, attribué à Palladius, l'auteur de l'*Histoire Lausiacae*, mort avant 431 (7) : un certain σχολαστικός de Thèbes, parti d'Alexandrie avec des gens allant par bateau aux Indes pour le commerce, se trouva emprisonné dans un pays de l'Inde (ἐγγυὲς τῶν καλουμένων Βισάδων), et fut ensuite libéré sur l'intervention du roi de Taprobane : « car, dit-on, celui-ci honore beaucoup l'Empire des Romains, mais il les craint aussi, comme étant capables d'attaquer son pays, en raison de leur grand courage et de leur ingéniosité (εὐμηχανίας) ».

Au cours de tout le livre XI, on constate que Taprobane retient beaucoup plus l'attention de l'auteur que l'Inde ; ceci s'accorde avec la tendance générale observée

(1) Palladius in Pseudo-Kallisthenes (*op. cit.* à la n. 7, p. 7), III, 7, p. 103 : Παράκεινται γὰρ ταύτηι τῇ νήσῳ, εἰ μὴ ψευδὲς ἔστι. τὰ λεχθέν, ὡς χίλια ἄλλα νῆσοι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἐμβολλοῦσθαι εἰς αὐτάς ; DUNCAN-DERRET, p. 109, 5 ; Ptolémée en comptait 1.378, cf. WINSTEDT, p. 353, note pour la p. 321, l. 26.

(2) C. Plini *Secundi Naturalis Historiae libri XXXVII*, VI, 22 (24), éd. C. MAYHOFF, Leipzig, 1906, I, p. 465 : mare interest vadousum (...), sed certis canalibus ita profundum, ut nullae anchorae sidant.

(3) WINSTEDT, p. 353, note pour la p. 322, l. 2, et p. 354, note pour la p. 322, l. 9.

(4) *Top. Chrét.*, XI, 14 (445 C-D).

(5) *Ibid.*, XI, 17 (448 B).

(6) C. Plini *Secundi Naturalis Historiae libri XXXVII*, VI, 22 (34), éd. cit. I, p. 465 ; WINSTEDT, p. 355, note pour la p. 323, l. 7 ; Mc CRINDLE, p. 370, n. 1.

(7) Palladius in Pseudo-Kallisthenes (*éd. cit.* à la n. 7, p. 7), III, 7-8, p. 102-104 ; DUNCAN-DERRET, p. 108-113 ; cf. F. PFISTER, Die Brahmanen in der Alexandersage, *Philologische Wochenschrift*, 41 (1921), col. 569-575.

dans les sources grecques et latines depuis la *Géographie* de Ptolémée (1). Chez Cosmas, on ne trouve pour l'Inde que l'énumération des ports et des produits dirigés, tous, sur Taprobane, principale intermédiaire du commerce entre la Chine, l'Inde, la Perse, l'Éthiopie et l'Arabie (2). Il semble n'y avoir eu aucune relation directe de l'Inde et de Taprobane avec l'Empire byzantin (3). Sopatros aussi bien que le narrateur du Περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἕθνῶν καὶ τῶν Βραχμάνων s'embarquent, tous deux, à Adoulis, sur des bateaux éthiopiens (fig. 1).

Concluons : la *Topographie Chrétienne*, pas plus que le livre XI, ne contient de données permettant d'affirmer que Cosmas est réellement allé aux Indes. Il ne semble pas avoir dépassé, par voie de mer, le Golfe Persique à l'est (4), la côte de la Barbarie (cap Guardafui) au sud (5). Par voie de terre, il a pénétré jusque dans la région équatoriale des sources du Nil (6). La formule, si caractéristique pour ses descriptions des contrées africaines : *j'y ai été et j'ai vu*, est absente des développements concernant l'Inde et Taprobane (7).

Il existe, cependant, chez Cosmas, un élément nouveau, par rapport aux écrivains antérieurs : les renseignements sur les centres chrétiens dépendant de l'Église perse (8). Aussi les informateurs principaux de Cosmas étaient-ils, croyons-nous, des chrétiens de l'Empire sassanide, rencontrés à Adoulis. Grâce à eux, l'information de Cosmas, comparée aux sources gréco-latines des époques hellénistique et romaine, se trouve, en quelque sorte, renouvelée. Et c'est dans les documents concernant l'activité missionnaire et commerciale des chrétiens perses qu'on a le plus de chance de dépister les sources de Cosmas sur la géographie de l'Inde. Le parallèle le plus proche qu'on puisse

(1) E. H. WARMINGTON, *The commerce between the Roman Empire and India*, Cambridge, 1928, p. 119-120.

(2) *Top. Chrét.*, XI, 15 et 17 (445 D-448 A).

(3) K. HANNESTAD, Les relations de Byzance avec la Transcaucasie et l'Asie Centrale aux v^e et vi^e siècles, *Byzantion*, 25-26-27 (1955-56-57), p. 421-456, et surtout p. 425-427, 455.

(4) *Top. Chrét.*, II, 29 (88 B).

(5) *Ibid.*, II, 30 (88 B-C).

(6) *Ibid.*, II, 51-53, 64-65 (100 B-101 A, 108 B-C).

(7) Une seule fois Cosmas emploie sa formule habituelle dans le passage traitant de l'Inde et de Taprobane : *Top. Chrét.*, XI, 21 (449 B). Mais comme le contexte se rapporte aux relations commerciales entre l'Inde, l'Éthiopie et le pays des Blemmyes, il est impossible de préciser où s'arrête l'expérience personnelle, et où commence le récit du témoin intermédiaire. Pour le pays des Blemmyes (Nubie), voir Winstedt, p. 343, note pour la p. 75, l. 18, et p. 356, note pour la p. 324, l. 14 ; M. E. REVILOUT, Mémoire sur les Blemmyes, à propos d'une inscription copte trouvée à Dendur (extrait du t. 8, 2^e partie, 1^{re} série des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1874).

(8) *Top. Chrét.*, XI, 14 (445 C) ; III, 65 (169 A-B).

citer est celui de Philostorge (1) et aussi, peut-être, celui du Pseudo-Moïse de Khorène (2).

La légende créée autour du voyage et du surnom de Cosmas n'en reste pas moins curieuse. Aucun des trois manuscrits de la *Topographie* ne le nomme « Indicopleustès ». Cependant, déjà à une époque relativement ancienne (XI^e et XII^e siècles), cette épithète se trouve accolée à son nom, dans les manuscrits des chaînes exégétiques de psaumes et d'évangiles contenant des fragments de la *Topographie* (3). De plus, le fait que seul le fragment sur l'Inde a été préservé de l'ouvrage géographique de Cosmas, incomparablement plus riche, selon toute probabilité, en ses parties touchant l'Afrique, apparaît hautement significatif. Il s'explique, en partie, par la confusion qu'on observe dans les sources relativement au nom de l'Inde, rapporté tantôt à l'Inde de l'Asie, tantôt à la région de la Mer Rouge. Chez Philostorge, par exemple, Ἰνδία désigne indifféremment l'île de Taprobane, le pays des Himyarites (4), et semble même s'étendre à *ἄπαν τὸ πρὸς ἀνίσχοντα ἤλιον καὶ περὶ τὴν μεσημβρίαν κλίμα* (5). Cosmas est plus précis : l'Inde de l'Asie porte, chez lui, presque toujours l'épithète de *ἑσωτέρα*, tandis que le bassin de la Mer Rouge est désigné, suivant les cas, *Αἰθιοπία* ou *ὁ Ὀμηρίτης* (6). Mais cette précision a pu disparaître chez ses excerpteurs tardifs qui ont étendu le nom « India » à tous les pays exotiques. On sait le charme que l'Inde a exercé sur le Moyen Âge : la diffusion extraordinaire du roman d'Alexandre du Pseudo-Callisthène (7), ainsi que la vogue que connut le roman de Joasaph et de Barlaam, en constituent les meilleures preuves. La légende du voyage de Cosmas aux Indes, son surnom d'Indicopleustès répondent au romantisme médiéval épris de merveilleux et de lointain (8).

(1) Philostorgius, *Kirchengeschichte*, III, 6-11, éd. J. BIDEZ (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, 21), Leipzig, 1913, p. 35-42 ; cf. FIGULEVSKAJA, *Vizantija*, p. 141-143.

(2) *Géographie de Moïse de Corène (d'après Ptolémée)*, éd. A. SOUKRY, Venise, 1881, p. 51-52 ; cf. FIGULEVSKAJA, *Vizantija*, p. 157-161 ; E. A. MANANDJAN, *Kogda i kem byla sostavlena « Armjanskaja Geografija »*, pripisivaemaja Moiseju Chorenkomu, *VV*, 1 (26) (1947), p. 127-143 : l'auteur de la *Géographie* est bien Moïse de Khorène et non pas Ananias de Chirag ; elle a été composée au IX^e et non pas au VII^e siècle.

(3) WINSTEDT, Introduction, p. 21-22.

(4) *Kirchengeschichte*, III, 4, éd. J. BIDEZ, p. 33, 15-16 : Διβροῦς (Selediva-Taprobane) δ' ἐστὶν αὐτοῖς ἡ νῆσος χώρα, τῶν Ἰνδῶν δὲ καὶ οὗτοι φέρουσι τὸ ἐπώνυμον ; *ibid.*, III, 5, p. 35, 2-4 : (...) ἐπὶ τὴν Δίβρου νῆσον (...) ἀπέπλευσεν. κάκειθεν εἰς τὴν ἄλλην ἀφίκετο Ἰνδικὴν (...) ; *ibid.*, II, 6, p. 18, 15-20 : (...) τοὺς ἐνδοτάτω Ἰνδοὺς (...) τὸ δὲ τῶν Ἰνδῶν ἔθνος τοῦτο Σάββας μὲν πάλαι ἀπὸ τῆς Σαβᾶ μητροπόλεως, τὰ νῦν δὲ Ὀμηρίτας καλεῖσθαι.

(5) *Ibid.*, III, 11, p. 39, 28-29.

(6) *Top. Chrét.*, II, 30 (88 B) ; 45 (96 C) ; 49 (97 D) ; III, 65 (169 A) ; cf. XI, 3 (441 C) ; 23-24 (449 D-452 A).

(7) Cf. G. CARY, *The medieval Alexander*, Cambridge, 1956.

(8) Je ne tire pas d'argument des dessins représentant les plantes et les animaux dans le livre XI,

ANALYSE DE LA « TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE »

L'analyse présentée ici (1) a pour objet de dégager la structure, les articulations et les idées directrices des dix livres de l'ouvrage, en les débarrassant des développements prolixes et des répétitions qui les noient. Les redites de Cosmas sont souvent amenées par l'automatisme des associations et sont imputables aux insuffisances de l'écrivain. Mais d'autres tiennent au fond même de son système du monde : Cosmas fait procéder tous les phénomènes d'une seule vérité initiale et les relie tous à elle. Il en résulte une confusion de domaines apparemment étrangers, qui entraîne l'application, à des thèmes aussi divers que la cosmologie et la christologie, d'une argumentation identique par le fond, mais présentée chaque fois sous un angle nouveau.

Deux tendances se disputent l'ouvrage : l'une, polémique et négative, vise à réfuter les hypothèses adverses ; l'autre, positive, expose un système de l'univers embrassant le monde physique et le monde spirituel.

L'ouvrage commence par une *Table des livres* (I-X dans le *Vat.*, I-XII dans les manuscrits *Laur.* et *Sin.*) avec leurs titres. Après l'énoncé du titre : *Voici le livre intitulé par nous la Topographie Chrétienne de l'univers entier*, vient une courte prière invoquant l'aide divine : 1 (52 A). Un *Prologue* invite ensuite les lecteurs à étudier attentivement l'ouvrage, et à compléter leurs connaissances par les écrits antérieurs du même auteur : *Prologue*, 2-3 (53 A-C). *L'Exposition du sujet* présente le plan général de l'ouvrage. Les matières sont systématiquement disposées en cinq livres ; les sujets énumérés se retrouvent presque textuellement dans les titres de chaque livre : *Exposition du sujet*, 4-6 (56 A-C). Dès *l'Exposition* deux thèmes se détachent :

1) Le thème cosmographique, qui part de l'idée du tabernacle conçu comme la copie (*ἐκμαγεῖον*) de l'univers à deux espaces superposés : *Exposition*, 6 (56 C-D).

pour établir l'authenticité du témoignage oculaire de Cosmas. Une comparaison avec les illustrations du *Physiologus* et du *Livre de Job* s'imposerait. Voir : WINSTEDT, p. 348-349 et planches XI-XIV ; MC CRINDLE, planche 4 ; MONTFAUCON, *PG*, 88, col. 469-470 et 475-476.

(1) L'énoncé des matières, qui ne peuvent entrer toutes dans ce résumé, figure aux marges du volume de traduction accompagnant la présente étude. Les problèmes posés par le texte grec : les transpositions, les additions et l'authenticité éventuelle de certains passages, seront traités incidemment au cours de notre étude. L'exposé systématique de ces problèmes figurera dans l'introduction à l'édition grecque de la *Topographie Chrétienne* qui paraîtra dans la collection des « Sources Chrétiennes ». Les termes grecs *Κείμενον* et *Παραγραφή*, marquant les divisions internes de la *Topographie*, sont traduits par *Texte* et *Digression*, bien que cette traduction ne soit pas entièrement satisfaisante. En principe, les *Textes* développent le sujet principal, les *Digressions* reprennent le sujet des *Textes* en ajoutant des détails nouveaux, ou introduisent des thèmes qui n'ont que des rapports lointains avec les *Textes*.

2) Le thème prophétique, qui fonde la conception de ces deux espaces sur celle des deux conditions (*καταστάσεις*) transcendentales : *Exposition*, 7 (56 D-57 A).

Les nombreux problèmes qui se présentent par la suite aboutissent tous, par quelque côté, à ces sujets centraux. L'ouvrage, dans son ensemble, ne fait que développer et justifier les divers aspects de ces deux idées, à grand renfort d'argumentations.

Livre I. *Contre ceux qui se font passer pour chrétiens, mais croient et professent, comme les gens du dehors, que le ciel est sphérique.*

Le livre aborde le problème surtout par le côté négatif et s'applique à réfuter les théories des adversaires païens : I, 2 (57 D-60 A), et des prétendus chrétiens : I, 3-5 (60 A-C). L'attaque est dirigée principalement contre les chrétiens de façade, qui admettent des théories païennes. Cosmas énumère les thèmes cosmographiques, astronomiques et météorologiques qui prêtent à controverse, les ridiculise et s'efforce de les réduire à l'absurde. Il ne précise qu'incidemment ses propres positions : I, 5-32 (60 C-72 B).

Livre II. *Les théories chrétiennes sur les formes et la disposition des lieux dans l'univers entier, prouvées par la divine Écriture.*

Après une dédicace à Pamphile et quelques données autobiographiques : II, 1-5 (72 C-76 A), ce livre expose le côté positif de la doctrine de Cosmas. L'argumentation procède par brefs postulats confirmés par une série de citations scripturaires. D'autre part, de longs développements profanes, faisant appel à l'expérience personnelle de l'auteur ou à celle d'autrui, viennent apporter un surcroît d'autorité aux principes acceptés a priori. De-ci de-là surgissent des raisonnements hétérogènes qui imitent l'appareil, sinon l'esprit, de la science profane.

Malgré la gaucherie de la composition et les longs détours pour arriver à de nouveaux arguments, le texte progresse dans un sens déterminé, et l'on y distingue des groupes d'idées assez bien articulés :

1. La structure générale de l'univers : ciel et terre en tant que contenants du tout : II, 6-11 (76 A-77 D) ; la terre fondée sur sa stabilité propre et suspendue sur le néant : II, 12-16 (77 D-80 D) ; le premier ciel invisible en forme de voûte, attaché à la terre : II, 17-19 (80 D-81 B) ; le firmament et les deux espaces qui résultent de cette disposition de l'univers : II, 20-23 (81 B-84 C).

2. La terre habitée, sa forme quadrangulaire, l'océan qui l'entoure et la terre d'au-delà avec le paradis, séjour des hommes avant le déluge : II, 24 (84 C) ; le peuplement de notre terre actuelle par la migration de Noé : II, 26-27 (84 D-85 C) ; les trois continents, les golfes et l'océan Zyngion : II, 28-30 (85 C-88 C).

3. La configuration physique de la terre habitée : les élévations du nord et les plaines du midi : II, 31 (88 C), les fleuves : II, 32 (89 A), les climats et les zones inhabitables : II, 33 (89 A-B).

4. L'explication du phénomène des jours et des nuits par les élévations du nord : II, 34 (89 B-D).

5. Le tabernacle de Moïse, copie et type révélé de l'univers qui prouve que le système du monde proposé par Cosmas est vrai : II, 35 (89 D-92 A) ; le symbolisme des objets de culte renfermés dans le tabernacle : II, 36 (92 A-C).

6. La terre habitée, son peuplement par la migration de Noé : II, 37 et 41-42 (92 C et 93 C-96 A) ; l'océan infranchissable qui la sépare de la terre d'au-delà : II, 43-44 (96 A-C).

7. La géographie de la terre habitée : les routes vers le pays de la soie : II, 45-46 (96 C-97 A) ; les dimensions de la terre habitée de l'est à l'ouest et du nord au sud : II, 47-48 (97 B-C) ; les confins sud de la terre : la Barbarie et le pays de Sasou, le tout confirmé par l'Écriture : II, 49-50 (97 D-100 A), ainsi que par l'expérience personnelle de Cosmas : voyage à Sasou et aux sources du Nil : II, 51-53 (100 B-101 A), les inscriptions axoumites : II, 54-65 (101 A-108 D), les témoignages des auteurs anciens : II, 78-79 (116 A-C).

8. La motion des corps célestes par les anges : II, 83 (117 C-D) ; les anges au service de l'homme et la nature de leur lien avec la race humaine, durant les deux conditions : II, 84-86 et 96-100 (117 D-120 C et 124 D-125 D).

9. Réponses chrétiennes aux thèses païennes réfutées dans le livre I : II, 103-111 (128 C-133 B).

La conclusion oppose le savoir chrétien au savoir païen : II, 112-113 (133 C-136 A).

Six *Digressions* viennent interrompre la suite de l'exposé. Elles présentent parfois des rapports assez lointains avec le sujet principal ; ainsi la première, amenée par des considérations sur la terre d'au-delà, traite du régime végétarien des dix premières générations : II, 39-40 (93 A-B) ; la deuxième, sur la destruction des anciens empires, prédite par Daniel, ne se rattache au thème du livre que par la mention de Ptolémée, auteur de l'une des inscriptions axoumites : II, 66-67 (109 A-116 A). Les deux digressions suivantes s'intègrent davantage à l'exposé général, en donnant des indications supplémentaires sur les auteurs anciens et sur le paradis : II, 80-82 (116 C-117 B). De même les digressions V et VI, avec leurs précisions sur l'anthropologie, l'angéologie et la christologie, sont étroitement liées, comme on le verra, au corps de l'ouvrage : II, 87-95 et 101-102 (120 C-124 D et 125 D-128 B).

Livre III. *Que la divine Écriture est sûre et digne de foi, que ses enseignements concordent, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et indiquent l'utilité des formes de l'univers.*

Les théories des adversaires une fois réfutées et celles des vrais chrétiens dûment établies, Cosmas s'applique à lester sa doctrine de tout le poids de l'autorité de Moïse et de saint Paul.

La première partie du livre concerne le monde d'ici-bas : III, 1-55 (136 A-164 A). Mis à part le court exposé de ce qu'on pourrait appeler « histoire des théories de la sphéricité de l'univers » : III, 1 (136 B), son développement, bien que réduit et simpliste, rappelle les développements des *Hexaémérons*. Trois exposés de la création s'y imbriquent :

1. L'un ressort du récit des miracles de Moïse, accomplis en Égypte. Imitant la création (par exemple, les ténèbres d'Égypte = la séparation de la lumière d'avec les ténèbres), ces miracles présagent la révélation plus complète du Mont Sinaï, et garantissent à l'avance la véracité de la *Genèse* : III, 6-11 (137 D-141 A).

2. L'autre expose la révélation du Mont Sinaï, au cours de laquelle Dieu retraça, devant les yeux de Moïse et jour par jour, la création des origines : III, 12-14 ; 25-27 ; 34-35 et 50-53 (141 A-C ; 148 B-149 A ; 152 C-153 B et 160 C-161 A).

3. Vient ensuite le récit de la création proprement dite, opérée devant les anges, et qui trouve place dans deux *Digressions* parallèles aux *Textes* concernant la révélation sinaïtique : III, 28-33 et 36-42 (149 A-152 B et 153 B-156 D).

La deuxième partie invective contre la science profane, bien inférieure à la connaissance révélée : III, 56-79 (164 A-177 A).

La troisième partie a trait au monde futur. Elle est consacrée à démontrer la réalité du deuxième espace, siège de la deuxième condition ; ici, saint Paul devient l'autorité principale : III, 80-89 (177 B-181 C).

Aux *Digressions*, mentionnées plus haut, qui contiennent le récit de la création s'accomplissant devant les anges, le livre III en ajoute plusieurs autres. Les deux premières, dont l'une est absente du *Vat.*, esquissent l'histoire des théories de la sphéricité du ciel : III, 2-5 (136 C-137 D). La digression suivante relève le silence de Moïse au sujet du deuxième espace tant que le tabernacle ne fut pas construit, et oppose les miracles punitifs de Moïse, éducateur du régime de la Loi, aux miracles bénéfiques du Christ, initiateur du régime de la grâce, régimes correspondant respectivement aux espaces du tabernacle et de l'univers : III, 15-24 (141 D-148 A). Une suite de petites digressions introduites par des titres Ἐπί ou Πάλιν traitent des questions concernant la hiérarchie, le temps de la création et l'éducation des créatures : III, 43-49 (156 D-160 B). La dernière digression renchérit sur le texte qui la précède. Cosmas s'y insurge contre la vanité du savoir profane. Il insiste sur l'origine récente et la lente évolution des sciences et des

arts, ce qui, à ses yeux, constitue une preuve contre l'éternité du monde, supposée par certains païens : III, 71-79 (172 D-177 A).

Livre IV. *Brève récapitulation et dessins des formes de l'univers; réfutation de la sphère.*

Ce livre contient la plupart des dessins cosmographiques de la *Topographie*; aussi semble-t-il avant tout destiné à expliquer les miniatures qui représentent la structure de l'univers, la marche des astres et la sphère des païens. Dans une suite de *Textes* et de *Digressions*, Cosmas récapitule les problèmes discutés dans les livres précédents : IV, 1-16 (181 D-188 D). Le dualisme spatial de l'univers, l'espace d'en haut et l'espace d'en bas, considérés tous deux comme entités cosmologiques, est plus accusé encore, et s'accompagne d'une délimitation précise des régions occupées par l'un et par l'autre.

La dernière digression revient à la réfutation des théories déjà attaquées dans le livre I. Cosmas s'adresse encore, en premier lieu, aux prétendus chrétiens, et insiste sur la contradiction entre les théories de la science profane et l'enseignement de la *Genèse*: IV, 17-23 (189 A-192 D). Le problème particulier que pose ce livre est l'accord ou le désaccord des dessins avec le texte.

Livre V. *Où l'on trouve la description du tabernacle et (les preuves de) l'accord des prophètes et des apôtres.*

Ce livre, de beaucoup le plus long de tous, constitue un pendant théologique à la cosmologie des livres II, III et IV. L'univers à deux espaces, adaptés aux deux conditions humaines, y reçoit sa justification sur le plan transcendantal de l'économie divine, conçue « dès avant la fondation du monde ». Le dessein primordial de Dieu se manifeste aussi bien dans l'organisation adéquate de l'espace, révélée aux hommes par le *modèle* du tabernacle, que dans l'initiation progressive de l'humanité à la connaissance des deux conditions. Ce furent d'abord les *figures* et les *prophéties* annonçant le Christ. Sa venue, sa passion, sa résurrection et son ascension au ciel marquèrent le point culminant de la première condition et inaugurèrent la deuxième, qui ne sera consommée qu'à la résurrection générale. La structure du livre répond à ce double aspect de l'économie divine.

La première partie traite des révélations cosmiques reçues par Moïse sous forme d'instructions sur le tabernacle, *modèle* et *copie* de l'univers, et illustre l'assistance constante que Dieu accorda aux Juifs durant leur traversée du désert. Ce dernier thème rejoint le récit des débuts de Moïse en Égypte du livre III, et constitue un ensemble pittoresque et vivant. Il est coupé de passages sur le tabernacle. Tous ces développements sont indifféremment dénommés *Texte*, *Digression* ou portent des titres particuliers, sans qu'on puisse saisir le critère de cette distribution. Sans doute, plusieurs d'entre

eux servent à expliquer les dessins très abondants dans cette partie du livre V. De plus, dans les développements sur le tabernacle, on distingue deux thèmes : l'un se rattache à l'idée directrice de la *Topographie* et traite soit du symbolisme cosmique, soit du symbolisme christologique du tabernacle ; l'autre présente des descriptions détaillées de sa structure et des objets de culte qu'il renferme, et il faut en faire abstraction pour suivre l'idée directrice. Cette partie du livre V présente donc un entrecroisement de trois thèmes : V, 1-54 (192 D-220 A).

Symbolisme cosmique et christologique du tabernacle.

Marche dans le désert.

Structure du tabernacle.

Sans titre. La Pâque et l'exode des Juifs = ombres et types des choses à venir ; le symbolisme de la première lune après l'équinoxe du printemps = premier mois de l'année : V, 1-8 (192 D-196 D).

Digression sur la conception du Seigneur. Symbolisme du premier mois de l'année ; origine des fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie : V, 9-12 (196 D-197 C).

Titre. La traversée du désert par les Israélites après l'exode: Institution du sabbat, figures annonçant le Christ, vision de la création de l'univers au Mont Sinaï et don de la Loi : V, 13-19 (197 C-201 A).

Texte. Moïse construit le tabernacle suivant le modèle révélé au Mont Sinaï. Son symbolisme cosmique : deux espaces du tabernacle = deux espaces de l'univers, terre et ciel ; son symbolisme christologique : grand prêtre = Christ. Antithèse : tabernacle véritable et tabernacle-copie : V, 20-21 (201 A-C).

Digression. Tabernacle assemblé par Dieu = tabernacle véritable.

Encore une Digression. Opposition : tabernacle non fait de main d'homme = ciel ; tabernacle fait de main d'homme = tabernacle de Moïse.

Encore une Digression. Opposition : tabernacle destructible de Moïse et tabernacle indestructible ou véritable : V, 23 (204 A).

Suite du même développement. Symbolisme du voile déchiré du temple-tabernacle : V, 26 (204 C).

Digression. Symbolisme cosmique : tabernacle extérieur = monde d'ici-bas : V, 27 (205 C-208 A) ; symbolisme christologique : grand prêtre et Arche Propitiatoire = *types* du Christ : V, 28-29 (208 A-B).

Digression. Symbolisme de l'orientation du tabernacle vers l'est : V, 33-35 (208 C-209 A).

Titre. *Les sept lampes, les mouchettes, les burettes.* Symbolisme cosmique ; les luminaires : V, 36 (209 B).

Suite du même texte:

Équipement du tabernacle : V, 22 (201 D-204 A).

Encore. Courtines, emploi de ce mot chez les auteurs anciens : V, 24 (204 A-B).

Sans titre. Assemblage du tabernacle : planches, tenons, barres etc. : V, 25 (204 B-C).

Texte. Tentures du tabernacle ; leur dimension : V, 30-32 (204 D-205 B).

Digression. Symbolisme cosmique : la table = terre ; la grille = océan ; la couronne = terre d'au-delà : V, 37 (209 C).

Texte. Symbolisme cosmique : quatre couleurs des tentures = quatre éléments ; symbolisme christologique : Arche Propitiatoire et grand prêtre = types du Christ : V, 38-39 (209 D-212 A).

Digression amenée par la mention du Christ dans le *Texte* précédent et peu liée avec le sujet : Annonce à Zacharie de la naissance de Jean, précurseur du Christ : V, 40 (212 A-B).

Titre. Le tabernacle revêtu (de tentures). Tentures du parvis : V, 41-42 (212 C).

Titre. Sur le vêtement du prêtre: sa description : V, 43-45 (212 D-213 C) ; son symbolisme : V, 46-47 (213 C-216 A).

Suite du même développement.

Exode : approvisionnement des Juifs dans le désert : V, 48-50 (216 A-217 A) ; le don des caractères écrits, inscriptions hébraïques dans le désert du Mont Sinaï : V, 51-52 (217 A-B) ; la disposition des tribus autour du tabernacle pendant les campements : V, 53 (217 C).

Digression sur l'Arche Propitiatoire. Objets de culte dans le tabernacle intérieur : V, 54 (PG, omission).

Suite de la même Digression. Arche Propitiatoire = type du Christ : V, 55 (PG, omission).

Sans titre. Fin de l'exode : établissement des Juifs dans la Terre Promise, la Loi préparant la venue du Christ : V, 56-57 (217 C-220 A).

Un exposé de l'économie divine, prise dans son sens le plus général, forme une transition à la deuxième partie du livre V : V, 58-66 (220 A-221 D). Celle-ci porte essentiellement sur les *figures* et les prophéties annonçant le Christ, initiateur de la deuxième condition. Elle présente une suite de personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament et illustre, d'une part, la sollicitude de Dieu à l'égard de l'homme, d'autre part, la révélation progressive de l'œuvre salvatrice du Christ : V, 67-226 (224 A-305 B).

Les patriarches, d'Adam à Moïse, révèlent *en paroles et en types* l'initiateur de la condition future : V, 67-115 (224 A-248 B). Ici, les Textes, désignés par les noms des personnages, alternent avec les Digressions. La première des deux qui suivent le texte relatif à Adam et à Ève : V, 69 (224 C-D), ainsi que les digressions accompagnant les textes sur Abel : V, 76-81 (228 B-229 C), Enoch : V, 83-84 (232 A-B), et Noé : V, 89-93 (233 B-236 C), traitent du péché originel et de l'arrêt de mort. La deuxième digression après le texte sur Adam et Ève : V, 70-74 (224 D-228 A), ainsi que celles qui suivent les textes sur Melchisédech : V, 96-98 (237 A-C), Abraham : V, 102-103 (240 D-241 B), Isaac : V, 106 (244 A), Jacob : V, 109-110 (244 C-245 A), et Moïse : V, 114-115 (245 D-248 B), renforcent les affirmations des textes correspondants et ajoutent quelques traits aux personnages en question.

Le roi David, par ses psaumes messianiques, illustre le même thème de la révélation, dans une longue suite de textes et de digressions : V, 116-139 (248 B-260 A).

Les passages sur Élie et les douze petits prophètes, qui viennent à la suite, forment un véritable florilège de prophéties messianiques : V, 140-161 (260 B-273 C).

Un texte : V, 162-165 (273 D-276 D), résumant brièvement l'œuvre des prophètes et donnant quelques indications sur la composition de leurs livres, ménage la transition aux quatre grands prophètes : Isaïe : V, 166-167 (265 A-C), Jérémie : V, 169 (268 D-269 B), Ézéchiel : V, 171 (269 D-272 A), et Daniel : V, 173 (272 B-C). Tous ces textes sont coupés de digressions insignifiantes.

Un développement sur Jean le Précurseur : V, 175-176 (276 D-277 C), et dans les manuscrits *Lawr.* et *Sin.*, les passages sur le prophète Zacharie, la prophétesse Élisabeth, la Vierge Marie, la prophétesse Anne, le vieillard Siméon et le Christ, préparent le *Prologue aux Apôtres*.

Dans ce dernier : V, 177-189 (280 C-285 C), Cosmas insiste sur la réalité des deux conditions instituées dès la fondation de l'univers : V, 177, 182-183, 189 (280 C-D; 281 D-284 A; 285 C). Il s'élève contre les Grecs qui professent l'éternité du monde ou la préexistence des âmes, et contre les prétendus chrétiens qui admettent la sphéricité du ciel. Il attaque pareillement les manichéens, les marcionistes, les hérésies d'Eutychès, d'Arius et d'Apollinaire, les Samaritains et les Juifs : V, 178-179 (280 D-281 B). Une exhortation aux fidèles qui croient au royaume des cieux : V, 180-181 (281 B-C), est suivie d'une définition des lieux de séjour respectifs des âmes des justes, des impies et

BIBLIOTHÈQUE BYZANTINE

dirigée par Paul LEMERLE

SÉRIE « ÉTUDES »

N° 1 ANTOINE BON
Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204
 Un volume in-8° carré NF. 12 »

N° 2 PAUL LEMERLE
L'Émirat d'Aydin. Byzance et l'Occident
 Recherches sur « La Geste d'Umür Pacha »
 (Prix Paul-Pelliot)
 Un volume in-4° couronne NF. 24 »

SÉRIE « DOCUMENTS »

N° 1 VITALIEN LAURENT
 DOCUMENTS DE SIGILLOGRAPHIE BYZANTINE
La Collection C. Orghidan
 Un volume in-4° carré, avec LXX planches NF. 48 »

N° 2 IRÈNE MÉLIKOFF-SAYAR
Le Destân d'Umür Pacha
 Un volume in-4° carré NF. 15 »

N° 3 ANDRÉ GUILLOU
Les Archives de Saint-Jean-Prodrome
 sur le mont Ménécée
 Un volume in-4° carré NF. 22 »

TRAITÉ D'ÉTUDES BYZANTINES

publié par Paul LEMERLE

avec le concours de A. BATAILLE, A. DAIN, V. GRUMEL
 R. GUILLAND, V. LAURENT, A. MIRAMBEL

Vol. I. — **La Chronologie**, par V. GRUMEL NF. 40 »
 — II. — **Les Papyrus**, par A. BATAILLE, in-4° carré, avec
 XIV planches NF. 18 »
 — III. — **Les Manuscrits**, par J. IRIGOIN (en préparation)
 — IV. — **Les Documents d'Archives**, par P. LEMERLE (en préparation)
 Etc.

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

